

Spéculation et accaparement de terres : les dérives de la production du « gaz vert »

MÉTHANISATION26 février 2020 par [Rachel Knaebel](#)

L'Allemagne a développé le biogaz à grand échelle depuis le début des années 2000. Mais les installations industrielles ont rapidement pris le contrôle du secteur, accaparant de plus en plus de terres agricoles.

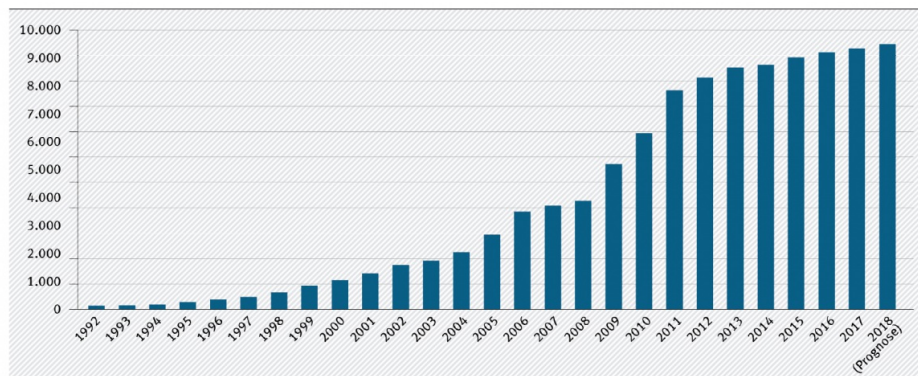
Il n'y a pas d'agriculteurs à l'horizon, pas de vaches. Mais plusieurs dizaines de dômes verts alignés les uns à côtés des autres. Vu du ciel, l'installation ressemble plus à un village, ou à un parking d'ovnis, qu'à une entreprise agricole. C'est que l'installation de biogaz de Güstrow, dans le nord de l'Allemagne, a beaucoup plus à voir avec une usine qu'avec une ferme. Lors de son ouverture en 2009, elle était la plus grande installation de production de biogaz du monde, ses dizaines de bio-digesteurs accumulant une

capacité de production de 50 mégawattheures (MWh). Aujourd'hui, Güstrow, tout comme l'autre installation gigantesque de la région, ouverte quelques années plus tôt à Penkun, est devenu le symbole de la dérive du biogaz allemand.

« Nous avons de nombreuses très grandes installations de biogaz dans la région. Alors que l'idée, au départ, était que les agriculteurs transforment sur place leurs résidus agricoles en énergie », explique Sebastian von Schie, porte-parole des Verts dans la région du Mecklembourg-Poméranie, qui abrite les deux installations géantes. « Mais l'économie de marché capitaliste est tournée vers le profit maximum. Alors, la bonne idée du début a été détournée pour devenir une industrie », déplore-t-il.

De grandes entreprises achètent des terres à tour de bras

Le biogaz fait partie des énergies renouvelables soutenues en Allemagne par le dispositif dit « EEG » (pour « loi sur les énergies renouvelables »), démarré en 2000. Comme l'électricité photovoltaïque ou éolienne, l'électricité produite par le biogaz bénéficie de tarifs d'achat avantageux, à l'origine garantis sur vingt ans. Cette politique a vite porté ses fruits : le nombre d'installations a explosé, passant d'un millier en 2000 à plus de 7000 en 2011. Aujourd'hui, l'Allemagne compte environ 9500 installations de production de biogaz [1], qui représentent 5 % de la consommation électrique allemande [2]. Mais ce succès a ses parts d'ombre.



Quelle: Umweltbundesamt unter Verwendung von Daten des Fachverbands Biogas [2]

L'évolution du nombre d'installations de biogaz en Allemagne.

Les parcs géants de production de biogaz de Güstrow et Penkun appartiennent à une entreprise nommée Nawaro. Celle-ci s'est créée en 2005 dans le but de produire du biogaz « à échelle industrielle ». La firme gère aussi des parcs en Croatie, en Lettonie, en Ukraine [3]. « Au lieu d'utiliser des résidus pour produire du gaz, ce qui est le concept de départ, ces installations utilisent une ressource première, des cultures

alimentaires, qui sont spécifiquement cultivées pour la méthanisation », explique Sebastian von Schie. Pour produire du biogaz à échelle industrielle, les grandes installations ont des besoins importants en cultures, essentiellement du maïs, qui offre le meilleur rendement de gaz lors de sa fermentation dans les bio-digesteurs. Il leur faut donc de grandes surfaces de terres.

Plus subventionné que l'agriculture bio

Conséquence de ce développement fulgurant : les surfaces de maïs sont en nette expansion en Allemagne. En 2011 déjà, le pays comptait 700 000 hectares de maïs cultivés pour le biogaz. En 2018, quasiment un million d'hectares [4] – c'est-à-dire plus que la superficie de la Corse. Tandis que la surface de colza pour le biodiesel a de son côté diminué : 713 000 hectares en 2017, contre 910 000 en 2011.

Dans ce contexte, au début des années 2010, le sujet du biogaz est devenu hautement polémique en Allemagne. Les petites fermes n'ont alors plus accès au foncier, voyant le prix des fermages exploser sous l'effet de l'intérêt de gros investisseurs pour l'énergie, et des territoires entiers se retrouvent avec des monocultures de maïs. *« En Basse-Saxe, il y a toujours plus de maïs planté pour produire du biogaz, il y a toujours plus d'agriculteurs bio qui perdent leurs terrains. La raison : l'électricité issue du maïs est plus subventionnée par l'État que les produits bio »*, déplore le groupement d'agriculteurs bio Bioland en 2015. Au printemps 2019, l'office fédéral de l'environnement pointe un nouveau danger du doigt : les accidents du travail. Depuis 2005, au moins 17 travailleurs sont morts dans des installations de production de biogaz, et 74 ont été blessés [5].

« Il ne faut pas répéter l'erreur ailleurs en Europe »

Face à ces problèmes, en 2014, une réforme de la loi EEG a revu à la baisse les soutiens publics au biogaz. Les prix d'achat de cette électricité ont été réduits, une limite de volume de maïs introduit dans les installations a été fixée à 60%, puis abaissée à 50 % en 2017. Elle doit maintenant tomber à 44 % d'ici 2022. Depuis, le nombre des nouvelles installations a largement chuté : seulement 122 ont été lancées en 2017, et 113 en 2018 [6]. Mais les plus anciennes bénéficient toujours des tarifs avantageux des débuts.

Des associations écologistes et des centres de recherche tentent aussi de développer une production de biogaz à partir de plantes sauvages, pour que le développement de

cette énergie ne détruit pas la biodiversité. « *Nous voulons montrer que c'est possible. Semer, récolter, les bio-digesteurs... Techniquement, le processus fonctionne à tous les niveaux avec les plantes sauvages* », souligne Jochen Goedecke, qui a conduit l'expérimentation au sein de l'association environnementale Nabu dans la région du Bade-Wurtemberg, dans le sud-ouest de l'Allemagne.

Reste que le rendement des plantes sauvages est bien moindre que le maïs en termes de production de gaz. « *Les plantes sauvages présentent de nombreux avantages, pour les sols, pour la biodiversité. Malgré tout, elles ne peuvent pas entièrement remplacer le maïs pour le biogaz*, admet le responsable associatif. *Mais il serait possible de pousser les agriculteurs à utiliser plus de plantes sauvages dans leurs méthaniseurs en subventionnant le procédé, soit via le volet verdissement de la Politique agricole commune, soit via les politiques de subventions agricoles des États-régions allemands.* »

Pour le Vert Sebastian von Schie, cette alternative ne sera pas suffisante pour freiner tous les effets négatifs de la méthanisation à grande échelle. « *Il faudrait avant tout réduire les besoins en énergie au lieu de remplacer un carburant par un bio-carburant*, dit-il. *Nous avons fait en Allemagne l'expérience de ce développement industriel du biogaz. Il ne faut pas répéter l'erreur ailleurs en Europe.* »

Rachel Knaebel

– Photo : [CC Stadtwerke Energie Jena Poessneck via Wikimedia](#) .

Notre dossier :

- **Reportage :** [Méthanisation : rencontre avec ces agriculteurs qui choisissent de produire de l'énergie](#)
- **Témoignage :** [Grâce à la méthanisation, un paysan veut faire vivre « une ferme sans pétrole »](#)
- **Notre enquête en France :** [Produire de l'énergie plutôt que nourrir : comment le lobby du gaz « vert » transforme l'agriculture française](#)
- **Toutes les questions :** [Gaz à effet de serre, élevages industriels, incidents : toutes les controverses sur la méthanisation](#)

[1] Source : [Fachverband Biogas](#) .

[2] Source : [Erneuerbaren Energien in Zahlen](#) , ministère allemand de l'Environnement, p 11. Les énergies renouvelables dans leur ensemble comptent pour un tiers de la consommation électrique allemande.

[3] Un autre grand acteur de l'expansion du biogaz allemand a été KTG Agrar, entreprise entrée en bourse en 2007, qui a acquis des dizaines de milliers d'hectares de terre en Allemagne de l'Est et opérait aussi en Roumanie et Lituanie. L'entreprise a finalement fait faillite en 2016, ses installations et grandes fermes ont été revendues pour la plupart à d'autres gros investisseurs.

[4] Chiffres : Agence du ministère allemand de l'Environnement sur les biocarburant, [ici](#) , et Fachverband biogas.

[5] Source : [Rapport](#) de l'office fédéral de l'Environnement .

[6] Source : Fachverband biogas.